

Cours d'introduction à la Cabale

Extrait des cours pour débutants

Du rav M. Laitman

Conçu et traduit par Nelly Baron

« *L'Arbre de Vie* »

« *Ets haim* » — *Rabi Issac Louria, - le ARI -*

Sache qu'avant la création, seule existait la lumière supérieure qui — simple et infinie —
emplissait l'univers dans son moindre espace. Il n'y avait ni premier ni dernier, ni
commencement ni fin,

En une apparence et une affinité parfaites,
Quand, par Sa volonté furent créés le monde et Ses créatures,
Dévoilant ainsi Sa perfection,
— source de la création du monde —,
Voici qu'Il se contracta en Son point central,
Il y eut alors restriction et retrait de la lumière,
Laissant autour du point central entouré de lumière
Un espace vide formé de cercles.
Après cette restriction, d'En-haut vers En-bas
Un rayon s'est étiré de la lumière infinie
Puis est descendu graduellement par évolution dans l'espace vide.
Épousant le rayon, la lumière infinie dans l'espace vide est alors descendue,
Et tous les mondes parfaits furent émanés.
Avant les mondes, il n'y avait que Lui,
Dans une Unité d'une telle perfection,
Que les créatures ne peuvent en saisir la beauté,
Car aucune intelligence ne peut Le concevoir,
Car en aucun lieu Il ne réside, Il est infini, Il a été, Il est et Il sera.
Et le rayon de lumière est descendu
Dans les mondes, dans la noire vacuité,
Chacun de ces mondes étant d'autant plus important
Qu'il est proche de la lumière,
Jusqu'à notre monde de matière, au centre situé à l'intérieur de tous les cercles, au centre
de la vacuité scintillante. Bien loin de Celui qui est Un, bien plus loin que tous les autres
mondes,
Alourdi à l'extrême par sa matière,
Car, à l'intérieur des cercles, il est
Au centre même de la vacuité scintillante

Table des matières

Introduction

1. Qu'est ce que la Cabale ?
2. Qu'est ce qu'un cabaliste ?
3. De l'importance d'étudier la Cabale
4. Histoire de la Cabale

5. Quels sont les cabalistes les plus importants pour nous ?
6. Qui peut étudier la Cabale ?
7. Spiritualité et Cabale
8. Langage universel et Cabale
9. Religion et Cabale
10. Science et Cabale
11. Migration des âmes et évolution des générations
12. Évolution des techniques et Cabale
13. La langue de la Cabale : la langue des branches
14. La musique cabalistique
15. Extrait de « L'introduction à l'étude des dix séfirot »
16. Extrait de « L'Introduction au livre du Zohar »
17. Bnei Baroukh

De tout temps, l'homme a cherché des réponses aux questions essentielles de la vie : qui suis-je ? quel est le but de mon existence ? pour quelle raison ce monde ? que devient l'homme après sa mort ?, etc.

Chacun à sa manière essaie de trouver des réponses à ces questions dans les sources d'information à sa disposition. Chacun de nous se forge sa propre vision du monde à partir de qu'il considère comme l'approche la plus fidèle.

La réalité et la vie quotidienne mettent à l'épreuve à chaque instant le bien-fondé de notre perception des choses, nous obligent à la rectifier et à la modifier. Pour certains, ce processus se produit au niveau du conscient, pour d'autres, il est inconscient.

Le besoin impératif à opérer des changements et à trouver des réponses provient de la volonté d'éprouver du plaisir et d'éviter la souffrance. Sous cet aspect, nous sommes identiques à tout être vivant. Une vache, une grenouille ou un poisson recherchent, eux aussi à leur manière, le maximum de plaisir et le minimum de souffrance.

Les lois de la nature, l'expérience, le comportement des êtres vivants nous enseignent qu'il n'existe pas de moyen logique pour éviter de souffrir. La souffrance peut, tout au plus, être acceptée comme un mal nécessaire.

La question essentielle relative à l'existence humaine ajoute une autre dimension aux souffrances de l'homme dans leur globalité, quelle est leur raison d'être ? Cette question du sens de l'existence ne nous laisse pas de répit, même quand tel ou tel de nos désirs quotidiens a été temporairement satisfait.

Une fois l'objectif recherché atteint, l'homme commence rapidement à sentir qu'il lui faut assouvir un autre désir. Ce processus l'empêche de s'attacher à ce à quoi il est parvenu, et les souffrances reprennent. Rétrospectivement, il peut se rendre compte qu'il a passé le plus clair de son temps à faire de pénibles efforts pour poursuivre ses objectifs et à tirer très peu de plaisir du succès en lui-même.

Ceci étant, en l'absence de réponses à toutes ces questions, périodiquement des mouvements de recherches orientées vers les croyances antiques s'amorcent. La jeunesse se rue vers l'Inde, l'Extrême-Orient à la recherche de la vérité. Certains trouvent une satisfaction temporaire dans la pratique de techniques « spirituelles ».

Les méditations, les systèmes d'alimentation, tels ou tels exercices physiques ou intellectuels éveillent en l'homme des instincts naturels qui lui permettent d'éprouver plus de bien-être physique. Il a l'impression qu'il maîtrise ses réactions et que sa conscience de soi se développe, il apprend à écouter les besoins de son corps, à les limiter et à rationaliser leur satisfaction. Ces techniques lui enseignent à diminuer ses besoins et se substituent à l'assouvissement de ses véritables désirs en les limitant.

Pendant les désirs demeurent. Au lieu d'une réponse au sens de l'existence, l'homme reçoit une sorte d'anesthésie contre ses besoins et ses désirs, ce qui apaise ses souffrances.

Cependant, l'homme est inévitablement très vite confronté à la réalité. Le fait d'amoindrir le désir d'éprouver du plaisir ne lui permet pas de se débarrasser de celui-ci. Ceux qui ont emprunté cette voie et ont procédé à un auto-examen tout à fait sincère ont réalisé qu'ils n'étaient pas parvenus à atteindre l'objectif souhaité : se débarrasser des souffrances et éprouver un plaisir sans limites.

Certains sont à la recherche d'une explication logique à l'univers par le biais de l'approche scientifique. Les lois de la nature et le comportement humain sont étudiés depuis de nombreux millénaires. La science a recours à des axiomes, des outils de recherche qui vont dans le sens de notre logique. Tout ce qui ne peut pas être mesuré au moyen d'appareils scientifiques demeure au-delà des frontières de la science. L'âme, le comportement de l'homme et ses motivations se situent au-delà des limites de ce qui peut faire l'objet d'une authentique étude scientifique.

Les savants de notre époque remarquent que plus ils progressent dans leurs recherches, plus ils font le constat d'un monde incompréhensible et équivoque. Les ouvrages scientifiques à la pointe du progrès ressemblent de plus en plus à de la littérature mystique, ou du moins à de la science fiction, laissant sans réponse le lecteur à la recherche d'un chemin de vérité.

La Cabale offre un moyen d'étudier le monde par le développement en l'homme de capacités lui permettant d'élargir sa perception. Le terme « Cabale » (de l'hébreu « *lecabel* », recevoir) exprime l'aspiration à acquérir une supraconscience, à percevoir le monde dans son authenticité.

Les cabalistes nous décrivent des procédés techniques basés sur leur expérience personnelle. Dans leurs ouvrages, ils présentent et enseignent leur façon de percevoir le monde, de recevoir une réponse sur le sens de l'existence. Ils ont désigné ce procédé par l'expression « la sagesse transmise » [« *hokhmat haCabala* »].

Le présent ouvrage a été rédigé en prenant pour base les cours d'introduction à la Cabale dispensés par le rav Laitman à des étudiants débutant en Cabale.

Le rav Michael Laitman a étudié la Cabale et ses méthodes d'enseignement auprès de son Maître, le rabbin Baroukh Shalom Ashlag, lui-même continuateur de son père, le rabbin cabaliste Yehouda Leib Ashlag, auteur de commentaires sur toutes les oeuvres du ARI et sur le livre du Zohar.

1. Qu'est-ce que la Cabale ?

La Cabale est la science la plus proche de l'homme car elle lui parle de sa raison d'être, de sa naissance, de sa vie, du sens de sa vie, de son origine, de son devenir après avoir parcouru son chemin dans ce monde.

Le cabaliste obtient les réponses à ces questions tout en vivant dans ce monde. La Cabale est un procédé qui permet de comprendre les mondes spirituels et notre monde qui en émane. La Cabale nous enseigne les mondes spirituels, et nous permet de développer en nous un autre organe des sens constitué d'un écran qui réfléchit la lumière.

C'est avec l'aide de ce nouvel organe des sens que nous acquérons la possibilité d'appréhender les mondes supérieurs.

Loin d'être abstraite, la Cabale est une étude pratique : l'homme apprend à connaître à partir de son propre moi qui il est, quelle est sa véritable nature, ce qu'il doit faire, ce qu'il doit modifier en lui, pas à pas. Rien n'est plus proche de lui car il s'agit d'une recherche intérieure de connaissance de soi, du monde et de sa destinée.

Cette étude de soi-même et du monde, l'étudiant la mène dans son for intérieur, c'est la raison pour laquelle la Cabale est appelée « la sagesse non révélée ». La personne qui s'y livre est le siège de changements internes qu'elle est seule à connaître et à ressentir. Ce processus se produit à l'intérieur de la personne, est adapté à elle, lui est unique, et elle est la seule à le comprendre.

La Cabale décrit les motivations des actes humains comme étant le résultat du désir de recevoir. Tout homme veut éprouver du plaisir quelle qu'en soit l'origine et, pour y parvenir,

il est prêt à faire des efforts intenses. Se pose alors la question : comment atteindre le maximum de plaisir au moindre prix ? Chacun de nous essaie de répondre à cette question, chacun à sa propre manière.

Il existe un certain ordre dans la manière dont le désir se développe et grandit. Tout d'abord, l'homme recherche le plaisir physique, c'est le moindre en intensité. Ensuite il s'oriente vers le plaisir procuré par l'argent et les honneurs. Un désir encore plus fort le fait vouloir le pouvoir. Après cela, il cherche à accumuler des connaissances. À mesure que le désir grandit, l'homme n'aspire plus qu'à atteindre le pic de la pyramide, et c'est à ce pic que se trouve le désir de spiritualité.

La personne est inconditionnellement soumise aux impératifs de ses désirs, à tous les stades, et entreprend de rechercher les moyens pour les satisfaire.

Nous ne connaissons pas l'origine de nos sensations, le mécanisme de nos réactions au sucré, à l'amer, à l'agréable, au grossier. Nous ne sommes pas en mesure de créer des outils scientifiques pour mesurer et examiner nos sensations.

La Cabale est une sorte de mathématiques des sensations, elle prend les sensations et nos désirs dans leur ensemble, les analyse et donne une formule mathématique précise pour chacun des phénomènes, à chaque niveau, pour chaque type de sensation et de vécu.

L'étudiant débutant pense que la Cabale a recours à la guématrie, à des matrices et à des schémas, mais ceux qui progressent véritablement trouvent, au-delà du premier abord, une science d'une grande précision permettant d'analyser la perception des mondes supérieurs. L'étude de la sagesse de la Cabale est un procédé ancien et éprouvé au moyen duquel l'homme peut acquérir une conscience accrue des mondes supérieurs et accéder à un haut degré de connaissance de la création, de la raison d'être de celle-ci, du sens de l'existence et du passage des hommes dans ce monde.

Si une personne ressent en elle un désir de spiritualité, si ce désir ne la laisse pas en paix, elle peut, au moyen de la Cabale, développer son désir au point qu'elle commencera à percevoir le spirituel.

2. Qu'est ce qu'un cabaliste ?

Un cabaliste est une personne ordinaire qui ne se distingue en rien extérieurement des autres. Il n'est pas obligatoirement intelligent ou érudit. Son aspect n'indique aucune sainteté. Tout simplement, à un moment de sa vie, cette personne ordinaire a trouvé une réponse authentique aux questions concernant le sens de son existence.

En étudiant la Cabale, cette personne a acquis un « sixième » sens, le sens du spirituel, qui lui permet de percevoir les mondes spirituels comme une réalité tangible, de la même façon que nous percevons notre réalité quotidienne, notre monde.

Le cabaliste perçoit les mondes spirituels, il en a la compréhension spontanée. Ces mondes sont appelés « spirituels » car ils se situent au-delà des frontières de notre perception habituelle. Le cabaliste voit dans les mondes spirituels la racine de ce qui se produit dans notre monde, il a cette capacité d'être à la fois dans ce monde et dans les mondes spirituels. Les cabalistes ont connaissance des messages *de vérité* qui nous environnent, mais que nous ne percevons pas pleinement. L'être humain ne perçoit ordinairement qu'un petit fragment du monde qui l'environne et il désigne ce fragment par l'expression « notre monde ». Le cabaliste perçoit la création dans sa globalité.

Les cabalistes ont la capacité d'étudier, d'analyser et de nous transmettre des informations sur la création, sur l'origine de notre existence, sur le devenir en général. Le procédé permettant d'appréhender le spirituel, ainsi que leurs connaissances, les cabalistes nous les transmettent dans des ouvrages qu'ils rédigent en ayant recours à un langage particulier. C'est pourquoi l'étude de ces ouvrages qui ouvrent à la vraie connaissance de la réalité doit se faire sous la direction d'un cabaliste, selon une méthode spéciale.

3. De l'importance d'étudier la Cabale

Les cabalistes ne transmettent pas sans raison leurs connaissances sur l'organisation des mondes spirituels. Chacun de nous a la capacité de développer son sixième sens et, en lisant les ouvrages des cabalistes en relation avec les mondes spirituels au moment où ils écrivent, nous pouvons, sans avoir l'intelligence du texte mais en faisant des efforts pour le comprendre, attirer sur nous la « lumière environnante ».

Les ouvrages écrits dans la langue de la Cabale ont la particularité de faire rayonner une intense lumière environnante sur le lecteur. En étudiant l'organisation des mondes spirituels, leur authentique nature, l'homme attire sur lui la lumière qui procède à sa réparation, lui dévoile progressivement la vérité.

Ce sens du spirituel, cette capacité de percevoir la création dans sa globalité existe à l'état latent dans chaque homme. Il est désigné par l'expression « *le point dans le coeur* ». La lumière environnante a pour objet de « remplir » les besoins de ce sens une fois celui-ci suffisamment développé. Cette lumière est qualifiée « d'environnante » car elle entoure le récipient [*keli*] qui ne peut pas encore la recevoir en lui.

Ce « sixième sens » continue d'exister en dehors de toute matérialité, après la mort du corps. À mesure que l'homme étudie la Cabale, la lumière irradie vers « son point dans le coeur » et l'agrandit.

Peu à peu, ce point « se dilate », acquiert un volume suffisant pour que la lumière environnante puisse y pénétrer. La pénétration de la lumière dans le « point dans le coeur » fait naître en l'homme sa première sensation du spirituel. Avec la pénétration de la lumière dans le « point », la perception des mondes spirituels, du passé, du futur se développe et se fait plus vive.

Rien n'est possible sans l'aide de l'En-haut, sans la lumière environnante qui émane de l'En-haut et purifie l'homme peu à peu. Même si cette lumière nous est étrangère, elle est directement en relation avec le point dans le coeur qu'elle doit remplir comme cela est prévu dans le programme de la création.

En lisant les ouvrages de Cabale, nous nous relient à la source de lumière et, de manière inconsciente, nous créons en nous le désir du spirituel. Rabbi Yehouda Ashlag écrit à ce sujet dans son *Introduction à l'Etude des Dix séfirot* :

« Pourquoi les cabalistes invitent-ils toute personne à étudier la Cabale ? C'est qu'il y a quelque chose d'extraordinaire dans cette étude, méritant qu'elle soit connue car celui qui étudie la Cabale, même s'il ne comprend pas le sujet dans l'immédiat, par son désir de comprendre, attire sur lui la lumière qui entoure son âme. Chaque homme a alors la possibilité d'atteindre l'objectif que le Créateur a placé en lui en créant ce monde, celui de délecter toutes les créatures. Celui qui ne parvient pas à cet objectif au cours d'une incarnation y parviendra au cours d'une autre jusqu'à ce qu'il réponde à l'intention du Créateur.

Tant que la personne n'est pas parvenue à la perfection, cette lumière dont il bénéficiera dans le futur est « *lumière environnante* ». Cette lumière est réservée à chaque homme, elle attend le moment où celui-ci éprouvera le désir de la percevoir. C'est alors qu'elle épousera la forme des désirs de l'homme.

C'est la raison pour laquelle, même si les outils appropriés, autrement dit les récipientsdésirs, ne sont pas encore développés en l'homme, l'étude de la Cabale, l'étude des attributs des mondes et des récipients, attributs qui sont en relation avec l'âme humaine, permet à la lumière environnante de se refléter en l'homme sans toutefois pénétrer dans les profondeurs de son âme, car il est dépourvu des récipients pour l'accueillir. Cette lumière qui éclaire l'homme quand il étudie le purifie pour lui permettre de recevoir la lumière à l'intérieur de lui.

L'étude de la Cabale éveille en l'homme le désir de percevoir les mondes de vérité, crée en lui le moyen — le récipient — qui lui ouvre les yeux à la vraie connaissance, et c'est seulement ce désir qui lui en donne la capacité. Parler de ces mondes est toujours possible, mais sans en avoir la connaissance, cela se limite à des mots vides de sens concret.

À notre époque, les ouvrages sur la Cabale sont largement diffusés. Les cabalistes invitent

tout un chacun à prendre part à l'étude de la Cabale.

En étudiant ces ouvrages, le désir de spiritualité grandit, la lumière environnante, autrement dit cet univers d'authenticité qui nous est masqué commence à rayonner et à se dévoiler peu à peu à nous.

4. Histoire de la Cabale

Les cabalistes se sont transmis la Cabale oralement et par écrit. Le premier cabaliste que nous connaissons est le patriarche Abraham. La *Torah* nous parle des questions qu'il s'est posées sur le sens de l'existence et de la manière dont il est parvenu à accéder au niveau auquel le Créateur, les mondes spirituels se sont révélés à lui. Les connaissances qu'il a acquises, la méthode qu'il a utilisée pour les acquérir, il les a transmises aux générations suivantes oralement et dans le livre « *Sefer Yetsira* », [Le Livre de la Formation]. Chaque cabaliste a laissé son empreinte personnelle à l'expérience acquise. Moïse a transmis ses connaissances dans le détail et par écrit dans un livre nommé par lui « *Torah* » du nom « *or* », lumière, et « *oraa* », instruction (connaissance de la lumière).

La Cabale a continué à se développer après la rédaction du Pentateuque de Moïse. La Cabale a commencé à être étudiée en groupes de cabalistes au cours de la période comprise entre le Premier et le Deuxième Temples. À la suite de la destruction du Deuxième Temple et jusqu'à notre génération, la Cabale a connu trois périodes de développement particulièrement importantes.

La première période se situe au III-me siècle de notre ère et correspond à l'écriture du *Zohar* par Rabbi Shimon Bar Yohaï, le Rachbi, élève de Rabbi Akiva. Rabbi Shimon bar Yohaï, érudit parmi ses contemporains dans la connaissance des degrés révélés et secrets de la *Torah* a été désigné par Rabbi Akiva pour transmettre la Cabale aux générations suivantes. Après la capture et l'emprisonnement de Rabbi Akiva, Rabbi Shimon Bar Yohaï s'enfuit avec son fils Eliézer, à Péki, au Nord du pays où il vécut dans une grotte avec son fils pendant treize ans.

Rabbi Shimon Bar Yohaï est sorti de cette grotte avec le « *Livre du Zohar* », [Le Livre de la Splendeur] dans lequel est exposé un système d'enseignement de la Cabale. Rabbi Shimon avait franchi les 125 degrés spirituels que l'homme peut franchir durant sa vie dans ce monde. Le *Zohar* est rédigé de manière très particulière, sous la forme d'allégories et en araméen. L'araméen est la face cachée de l'hébreu. Rabbi Shimon Bar Yohaï dictait, et son élève, Rabbi Aba, qui avait le don d'exprimer les textes de manière voilée pour que seules certaines âmes les comprennent, se chargeait de la rédaction.

La légende raconte que les manuscrits du *Zohar* ont été cachés dans une grotte près de Safed. Ils ont été trouvés quelques siècles plus tard par des Arabes vivant à proximité. Les Arabes s'étaient réjouis d'avoir trouvé du papier qui à l'époque était une matière rare, et l'ont utilisé à de multiples fins. Un sage de Safed, un jour qu'il avait acheté du poisson au marché, fut étonné de découvrir le parchemin d'une inestimable valeur dans lequel le poisson avait été enveloppé. Il se mit en quête d'acheter les autres morceaux de parchemin aux Arabes pour les collationner et en constituer un livre. Il s'agit du Livre du *Zohar* qui nous est parvenu. Le *Zohar* a été étudié secrètement pendant des siècles, en petits groupes de cabalistes. La première publication de cet ouvrage a été réalisée par Rabbi Moïse de Léon, au XIII^e siècle.

La deuxième période correspond à l'époque de Rabbi Isaac Louria, dit le ARI (XVI^e siècle). La Cabale était étudiée en secret en petits groupes. Le ARI a appelé à l'étude généralisée de la Cabale.

Le ARI est né à Jérusalem en 1534. Il perdit son père très jeune et fut emmené avec sa mère en Egypte où il grandit chez son oncle. Il a étudié la *Torah* auprès du célèbre Rav David ben Shlomo ibn Zamra et le Rav Bethsalem Ashkenazi. Il devint un érudit en *Torah*. C'est en 1570 qu'il arriva à Safed. Malgré son jeune âge, il commença immédiatement à enseigner la

Cabale. Ses compétences furent tout de suite reconnues par les sages de Safed qui venaient étudier chez lui. Durant un an et demi, son élève Haïm Vital a mis par écrit l'enseignement du ARI.

Le ARI nous a légué un système de base pour l'étude de la Cabale, adaptable à tous. En employant ce procédé, chaque homme qui étudie la Cabale peut réaliser le but de la création. Le ARI mourut le cinq Av 1572, à l'âge de 38 ans. Ses travaux ont été cachés, conformément à ses derniers vœux, afin qu'ils soient révélés à la génération qui en aurait besoin. Avec le ARI, nous sommes les témoins d'un événement intéressant qui se caractérise par l'émergence d'enseignants de la Cabale d'un nouveau type. Ils marquent le début d'une nouvelle période et décrivent les moyens les plus adaptés à la génération contemporaine mais, par ailleurs, ils font en sorte que leurs travaux soient découverts par ceux à qui il appartiendra de les rechercher dans le futur.

En fait, le processus d'évolution est subordonné à deux conditions : la pertinence dans le temps et la maturité des âmes faisant que le besoin d'un nouveau système d'enseignement provienne d'elles-mêmes.

Les cabalistes révèlent un nouveau système d'enseignement, le transmettent à leurs contemporains tout en sachant que ceux-ci n'ont pas la capacité de mesurer dans toute son ampleur l'évolution qu'ils y ont apportée. C'est pourquoi, ils préfèrent souvent dissimuler ou même brûler leurs écrits. Le Baal HaSulam a brûlé et détruit la plupart de ses écrits. Toutefois, la révélation à notre monde de connaissances sur les mondes spirituels sous une forme écrite a une signification toute particulière malgré la destruction des textes. Ce qui a été dévoilé sur un support matériel a une influence dans le temps et facilite une seconde révélation.

L'ouvrage « *Shaar HaGuilgoulim* » fait mention des dernières paroles du ARI avant sa mort selon lesquelles le rabbi demande à ce qu'un seul de ses élèves, Haïm Vital, étudie la Cabale, qu'il l'étudie secrètement et seul. Après la mort du ARI, Haïm Vital a consigné par écrit l'enseignement oral qu'il avait reçu, sans systématisation. Il a caché une partie de ses écrits, 600 pages, a demandé qu'une partie soit enterrée avec lui et a légué une dernière partie à son fils. Au cours de la génération suivante, son élève, Rabbi Tsemah a compilé « *L'Arbre de vie* » et d'autres ouvrages à partir des 600 pages cachées ; puis il a extrait de la tombe les autres écrits de Haïm Vital et a écrit une série de livres « *Les huit portiques* ».

À l'époque du ARI, l'étude du Zohar en groupes ne faisait que commencer et elle s'est poursuivie activement pendant deux siècles. C'est au cours de cette période qu'est apparu un grand nombre de cabalistes notamment en Pologne, en Russie, au Maroc, en Irak, au Yémen. Depuis le milieu du XIX^e siècle, l'intérêt pour la Cabale s'est émoussé jusqu'à disparaître pour ainsi dire totalement. Dans son « *Introduction au Zohar* », Rabbi Yehouda Ashlag y voit l'origine des épreuves que nous connaissons depuis plus d'un siècle.

La troisième période correspond à une nouvelle méthode d'étude révélée par Rabbi Yehouda Ashlag, le Baal HaSoulam, auteur des commentaires « *Soulam* » [L'échelle] sur le livre du Zohar. Cette méthode est adaptée plus particulièrement aux âmes de notre génération. Rabbi Yehouda Ashlag est né en 1885 à Lodz en Pologne. Très jeune il devint érudit en *Torah* révélée et exerça les fonctions de Dayan (juge) à Varsovie. C'est en 1921 qu'il a émigré avec sa famille en Israël et est devenu rabbin du district de Guivat Shaul à Jérusalem. Il était alors déjà très occupé à rédiger sa méthode, mais il n'entreprit son interprétation du *Zohar* qu'en 1943, au moment de la Shoah. Le Baal HaSoulam a ressenti à ce moment la nécessité d'enseigner et de diffuser la Cabale à notre génération pour que chaque homme ait la possibilité de l'étudier. Dans son « *Introduction au Zohar* », il écrit « il ne reste que des fragments de la grandeur passée, chacun de nous, de ceux qui ont survécu se devrait, de toutes ses forces, de toute son âme d'étudier le sens profond de la *Torah* ». Le Baal HaSoulam a achevé d'écrire son interprétation du *Zohar* en 1953, il est mort en 1954 et a été enterré au cimetière Ar HaMenouhot, à Jérusalem.

Le fils aîné du Baal HaSoulam, Rabbi Baroukh Ashlag, le Rabach, a continué les travaux de son père. Ses ouvrages sont rigoureusement structurés de la manière dont son père la lui a enseignée, ce qui facilite la compréhension des commentaires que nous a laissés le Baal HaSoulam.

Baroukh Ashlag est né à Varsovie, en 1907, il a émigré en Israël avec son père. Après son mariage, son père l'inclut dans ses groupes d'étude puis il le chargea de l'enseignement aux débutants. Après la mort de son père, Baroukh Ashlag entreprit de poursuivre sa tâche de diffusion de la Cabale.

Malgré ses qualités exceptionnelles, Baroukh Ashlag a mené une vie modeste, il a travaillé comme cordonnier, maçon et employé. Extérieurement, il ne se distinguait en rien d'une autre personne, mais il dédiait chaque minute de sa vie à l'étude et à l'enseignement de la Cabale. La Rabach est mort en 1991.

Le « *Soulam* » veut dire : « l'échelle ». La méthode du Baal HaSoulam est adaptée à chacun de nous, pour appréhender progressivement les mondes spirituels qu'il a construits dans ses écrits. Elle permet à chacun d'étudier et d'accéder à la connaissance en 3 à 5 ans. Le principe de cet enseignement est d'éveiller en l'homme le désir de comprendre les mondes spirituels. En étudiant de cette manière, l'homme prend conscience que toutes ses racines proviennent d'un seul et même tout, et qu'il en est l'aboutissement. Cela accroît son désir de les connaître et d'être en relation avec elles aux fins de s'améliorer.

Nous savons que trois éminents cabalistes sont issus d'une seule et même âme, il s'agit de Rabbi Shimon Bar Yohaï, le ARI et Rabbi Yehouda Ashlag. À chacune des périodes leur correspondant, les temps étaient propices pour une révélation plus poussée car la génération contemporaine était prête, cette âme est par conséquent descendue pour transmettre un nouveau système d'enseignement adapté à cette génération.

Rabbi Shimon Bar Yohaï fut l'un des plus grands de sa génération. Il a écrit et expliqué plus de 3000 thèmes du *Talmud*. Ces explications ont été publiées et nous sont parvenues, mais le livre du « *Zohar* » a disparu après sa rédaction. En fait, la partie secrète de la *Torah* ne peut être révélée qu'au moment où les âmes qui descendent dans ce monde sont aptes à la recevoir. C'est ainsi que le Livre du *Zohar* se révèle à nous progressivement dans le temps. À chaque génération, il est de mieux en mieux compris. Ce qui avait été écrit puis caché à l'époque de Rabbi Shimon Bar Yohaï fut découvert par la génération de Moïse de Léon, puis par celle du ARI qui fut le premier à entreprendre l'interprétation du *Zohar* dans la langue de la Cabale.

Les ouvrages du ARI ont été également cachés puis partiellement découverts au moment propice. Notre génération, quant à elle, a le privilège d'étudier le « *Soulam* » qui donne la possibilité d'étudier la Cabale pour procéder à sa réparation dès à présent.

Le *Zohar* s'ouvre un peu plus à chaque génération, il se révèle davantage et est de mieux en mieux compris au fil des années, chacun de nous le comprenant de la manière la plus adaptée aux racines de son âme.

5. Quels sont les cabalistes les plus importants pour nous ?

Les âmes qui descendent à chaque génération ont besoin d'un système particulier d'enseignement. Jusqu'aux alentours des années vingt, il y avait un grand nombre de cabalistes, pratiquement chaque grand rabbin était cabaliste et par conséquent capable d'appréhender les mondes spirituels, les racines, les sources de notre monde.

La situation a changé depuis les années vingt, les âmes qui descendent dans notre monde recherchent la luxure, le pouvoir et les richesses. Certaines d'entre elles aspirent à acquérir des connaissances, et un très petit nombre souhaite comprendre les mondes spirituels.

Les âmes qui descendent aspirent aux biens matériels et aux connaissances spirituelles.

L'homme de notre génération a à sa disposition pour développer ses désirs une large gamme de possibilités et, de la même manière, il lui est actuellement possible d'accéder au degré spirituel le plus élevé.

Le procédé permettant aux âmes de notre génération d'étudier la Cabale a été élaboré par le Rav Yehouda Ashlag, le Baal HaSoulam. Il est l'auteur du commentaire exhaustif du *Zohar* et des travaux du ARI. Ses ouvrages ainsi que ceux de son fils aîné, le rabbin cabaliste Baroukh Ashlag, le Rabach, sont une source authentique de connaissances cabalistiques exhaustives.

Ces deux cabalistes sont la seule source d'aide dont notre génération dispose. Mais avec l'évolution des âmes et la descente de nouvelles âmes dans ce monde, un nouveau système d'enseignement sera nécessaire. L'enseignement demeure inchangé, c'est le système d'apprentissage qui diffère selon les générations.

6. Qui peut étudier la Cabale ?

« Peut étudier la Cabale celui qui le veut » affirme le Rav Kook. Il parle de ceux qui ressentent réellement la nécessité de chercher à se connaître, à connaître leur âme, leur passé, leur origine, leur devenir dans ce monde et après l'achèvement de leur existence.

Cette nécessité d'étudier la Cabale, seule l'âme peut la ressentir car c'est elle qui a besoin de la réparation. Le désir d'étudier est aussi l'unique moyen de vérifier si l'homme peut étudier la Cabale, si la nécessité d'une recherche telle qu'évoquée ci-dessus le trouble, alors, oui, il peut étudier.

L'homme vient à la Cabale quand l'aspect matériel des choses ne l'intéresse plus. Il espère que la Cabale apportera une réponse aux questions essentielles auxquelles il a cherché en vain une réponse dans ce monde, qu'elle lui ouvrira de nouveaux horizons.

L'espoir de trouver au moyen de la Cabale une solution aux questions posées est le plus souvent du domaine de l'inconscient, la personne pensera que le sujet est intéressant, elle ressentira le besoin d'étudier la Cabale pour sa progression ou par curiosité...

Qui suis-je ? Quelles sont les raisons de ma naissance ? Quelles sont mes origines ? Quel sera mon devenir ? Pourquoi cette existence ? Est-ce que j'ai déjà vécu ? Reviendrai-je ? pourquoi tant de souffrances dans ce monde ? Comment parvenir à la délectation, à la plénitude, à la sérénité ? Inconsciemment, l'homme sent que les réponses à ces questions se trouvent au-delà des limites de ce monde.

C'est dans la connaissance et la perception des mondes spirituels que se trouve la réponse à ces questions, le cheminement permettant d'y parvenir est l'étude de la Cabale.

Par la sagesse de la « Cabale », l'homme pénètre les mondes spirituels, les mondes d'où émane tout processus survenant dans ce monde. En prenant conscience de l'essence originelle des événements qui se produisent dans sa vie, l'homme devient maître de sa voie et atteint l'objectif de son existence dans ce monde, c'est-à-dire la sérénité, la délectation et la plénitude.

Encore très peu de personnes éprouvent le désir d'étudier la Cabale à notre époque. D'une manière générale, beaucoup sont attirés par l'étude de la magie, de la méditation tout en les associant parfois à la Cabale. La connaissance des mondes spirituels, la progression intérieure pour s'élever sur les degrés de la spiritualité présentent encore peu d'intérêt.

La contrainte est absente du domaine spirituel, tout est déterminé par le point dans le coeur, par son degré de maturité pour la réparation dont a besoin l'âme et la progression spirituelle. Quand la maturité se fait réellement ressentir, l'homme se met à la recherche d'un endroit où il pourra étudier et il ne trouvera pas la paix tant qu'il ne l'aura pas découvert. Le désir authentique de connaître les mondes spirituels conduit l'homme vers le vrai chemin de la Cabale.

7. Spiritualité et Cabale

L'homme ne pourrait faire le moindre mouvement s'il ne devait en tirer quelque avantage. Il puise l'énergie intérieure qui met son corps et son intellect en mouvement dans l'intérêt immédiat ou futur qu'il perçoit dans telle ou telle de ses actions.

Si l'attrait du profit résultant d'une action disparaît, l'homme met aussitôt fin à celle-ci.

L'homme ne peut pas exister sans la perspective d'avoir quelque chose à gagner. La raison en est que nous sommes faits de matière, autrement dit du désir d'éprouver du plaisir, et c'est ce qui nous incite à faire des efforts.

La Cabale nous parle du principe de la création, de la manière de recevoir avec plaisir. Le Créateur a créé l'homme et lui a transmis des instructions pour vivre, et pour nous, vivre signifie éprouver du plaisir.

La Cabale expose les instructions transmises à l'homme pour qu'il vive, elle lui enseigne comment recevoir avec plaisir selon un processus précis, le Créateur souhaitant amener l'homme à la délectation parfaite, sans limites.

Ces instructions permettent à l'homme de vivre en éprouvant du plaisir et non en ressentant des souffrances.

Les souffrances sont le résultat d'une sensation vive d'absence de plaisir. Elles n'existent que pour inciter l'homme à réfléchir sur leur raison et pour trouver le chemin vers le plaisir authentique. Ce chemin, l'humanité est à sa recherche en permanence, depuis des siècles.

La capacité de l'homme à rechercher le plaisir est infiniment petite dans notre monde. Pour appréhender le monde spirituel, l'homme doit faire croître son désir de recevoir, et non le fuir, le faire croître jusqu'à désirer avaler tout, tous les mondes, y compris notre monde.

Ce processus doit être mené correctement, l'homme a été créé dans ce but. Vivre en ermite, fuir la vie n'est pas ce que préconise la Cabale qui, au contraire, invite l'homme à avoir une famille, à travailler et à vivre pleinement sa vie. L'ensemble du monde a été créé pour amener l'homme à procéder correctement à sa réparation.

Apprendre à recevoir, apprendre à utiliser correctement les désirs donnés à l'homme de façon à ne pas les limiter, ne pas s'imposer de refus, ne pas s'éloigner de la vie, c'est ce que notamment enseigne la Cabale.

La Cabale n'est pas compatible avec la coercition sous quelque forme que ce soit, la coercition est exclue de la spiritualité. Au début de son étude, l'homme n'a pas encore le sentiment du spirituel, c'est pourquoi, au stade initial, l'enseignement est basé sur l'intellect : en utilisant son intellect, l'homme développe les capacités de perception de son cœur.

À mesure que le point dans le cœur se développe, nous percevons ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas et, nous sommes naturellement attirés par les décisions et les actions justes.

En progressant sur son chemin spirituel, l'homme prend ses distances par rapport à certaines choses qui ne présentent plus d'attrait pour lui. C'est le même processus qui fait que les jeux d'enfants n'intéressent plus les adultes.

La connaissance des mondes spirituels s'acquiert au moyen de :

1. L'étude d'ouvrages de cabalistes authentiques. Tous les livres de la *Torah* sont des livres de Cabale écrits par des cabalistes l'un pour l'autre, pour échanger leurs idées et s'entraider. La personne qui a déjà avancé sur le chemin spirituel a conscience combien ces ouvrages sont une aide précieuse pour poursuivre sa progression, ce sont des sortes de guides sur un pays étranger. À l'aide de ces ouvrages, l'homme apprend à connaître le pays et à évoluer dans un contexte nouveau pour lui.

Nous avons besoin de livres appropriés à nos âmes, c'est-à-dire de livres écrits par des cabalistes de notre génération ou tout au moins, de la génération précédente, car les âmes qui descendent dans ce monde diffèrent selon la génération, ce qui implique la nécessité d'enseigner au moyen de méthodes adaptées.

2. La structure d'un groupe d'étude adéquate au sein de laquelle il est possible d'étudier les ouvrages de Cabale sous la direction d'un maître. Le groupe transmet de la force.

L'aspiration à l'élévation spirituelle est extrêmement faible en chacun de nous, elle peut être développée en utilisant le désir collectif. Quelques étudiants, dotés chacun d'une faible aspiration, stimulent une lumière environnante d'une grande force.

Les cabalistes ont toujours étudié en groupe. Le groupe est une condition indispensable pour progresser.

3. La direction d'un maître, qui lui-même a acquis ses connaissances d'après des

ouvrages authentiques, auprès d'un cabaliste. Se réunir en groupe ne signifie pas que la présence d'un maître n'est pas nécessaire, c'est sous sa direction que se fait l'étude. Ce sont les livres et le maître qui aident l'étudiant à progresser dans la bonne direction. L'élève travaille sur lui-même, sur son propre moi sans que personne d'autre ne connaisse sa place dans le groupe, ni son niveau spirituel. Les livres, le groupe, le maître sont tout simplement une aide qui permet à l'étudiant d'accroître son aspiration à s'élever spirituellement au lieu de suivre d'autres désirs ou des objectifs vains. Le cabaliste entreprend son chemin dans l'ascension spirituelle très progressivement. Plus ses aspirations grandissent, plus il reçoit de lumière. Plus son désir de progresser augmente, plus sa compréhension des mondes spirituels se fait vive. En fait, son récipient spirituel — son âme — grandit pour se remplir totalement de lumière. C'est ce qui est désigné par les termes « achèvement de la réparation » (*gmar tikoun*). C'est à ce moment que l'homme atteint le degré de spiritualité le plus élevé, la racine de son âme, l'origine de sa naissance dans le Créateur. Ce niveau est celui à atteindre par l'homme durant sa vie, dans ce monde, dans son corps.

8. Langage universel et Cabale

Les cabalistes ont écrit un très grand nombre d'ouvrages au cours des générations en employant divers modes de formulation.

Tous parlent d'une seule et même chose : ils nous décrivent le processus permettant de pénétrer les mondes spirituels, d'en connaître la structure.

La *Torah* ainsi que tous les ouvrages de Cabale sont écrits dans une seule et même intention : nous enseigner la manière d'ajouter à la perception du monde dans lequel nous vivons celle des mondes spirituels.

Le moyen le plus fiable pour nous permettre d'éviter les erreurs et comprendre la spiritualité est le langage de la Cabale.

Ce langage a été diffusé pour la première fois par le ARI. Les cabalistes ont rédigé leurs écrits pour les âmes de leur génération. Le Livre du Zohar, qui utilise la langue des légendes, a été écrit au III^e siècle de notre ère. Le commentaire du Baal HaSoulam nous donne la possibilité de comprendre ce livre à notre époque, il nous l'explique sous la forme du langage des « *séfirot* ». Sans cette interprétation, nous ne serions pas en mesure aujourd'hui de comprendre ce dont nous parle le *Zohar*.

L'évolution des âmes se faisant progressivement, les cabalistes ont employé différents langages au fil des siècles. De génération en génération, l'âme revient dans ce monde de plus en plus alourdie, chargée de l'expérience des vies antérieures, de souffrances, mais aussi de bagage spirituel et, bien que ce processus soit voilé à l'homme, il existe à l'état latent dans son « point dans le cœur ». C'est la raison pour laquelle chaque génération a besoin, pour comprendre la Cabale, de son propre langage qui convient au type d'âmes qui la composent. Le Livre du Zohar nous dit que l'évolution de l'humanité représente la migration dans notre monde de 600 000 âmes pendant 6000 ans. Au cours d'une même génération, ce sont ces 600 000 âmes qui, en migrant dans notre monde sous une nouvelle forme corporelle à chaque fois, évoluent, prennent conscience de la nécessité de progresser spirituellement, y réussissent, parviennent à une réalisation universelle, à la délectation.

Les âmes descendues dans ce monde au cours des deux premiers millénaires ne connaissaient pratiquement pas l'égoïsme, elles n'avaient pas besoin de directive, de *Torah*, elles faisaient croître leur point dans le cœur de manière inconsciente.

De cette période, deux ouvrages seulement nous sont parvenus « *L'Ange Raziel* » (du mot « *raz* » : secret), et le « *Sefer Yetsira* » [Le Livre de la Formation]. Le premier a été rédigé par Adam, le second par le patriarche Abraham. Ils sont tous deux couramment édités.

Au cours des deux millénaires suivants, les âmes ont eu besoin pour leur développement d'obéir physiquement à des lois spirituelles, de sentir une mise en application physique de celles-ci. Le cabaliste Moïse a donc décrit le degré qu'il avait atteint dans un livre qu'il a

appelé « *Torah* » que nous connaissons sous la forme du Pentateuque. Moïse nous décrit les mondes spirituels dans un style narratif, nous en donne une image en employant le langage des branches. Les mondes spirituels y sont dépeints au moyen d'attributs de notre monde, il s'agit en quelque sorte d'un code qui n'est compris que de ceux qui perçoivent les mondes spirituels.

Nous avons l'impression que la *Torah* est une compilation de récits historiques. Ce qui est conté dans la *Torah* a eu lieu dans notre monde. Cependant, l'essentiel même du message de la *Torah* porte sur les processus spirituels qui se sont déroulés antérieurement aux événements survenus dans notre monde qui n'en sont que la conséquence.

Les processus dont les mondes spirituels font l'objet ont lieu ensuite dans notre monde.

Les livres de la *Torah* ont été écrits pour nous aider à comprendre les mondes spirituels, non pas pour nous relater des événements historiques. La *Torah* a été donnée pour appréhender les mondes spirituels et nous permettre d'être maîtres des événements qui sont l'émanation des processus qui s'y déroulent.

Dans notre monde, les forces spirituelles se matérialisent sous la forme des relations de l'homme avec ses semblables, avec les objets, avec les forces de la nature. C'est pourquoi, à première vue, le *Talmud* semble parler des préjudices causés, des relations entre les personnes, entre les personnes et le monde environnant, comme s'il s'agissait du monde dans lequel nous vivons. En réalité ce sont les mondes spirituels qui y sont décrits.

Nous savons que la *Torah* n'aide absolument personne à vivre dans ce monde, tous les peuples de la Terre vivent très bien sans la connaître. La *Torah* a été donnée pour comprendre les mondes spirituels et en être maître.

Celui qui étudie la Cabale perçoit progressivement les mondes spirituels au moyen du langage de la *Torah*. Il ôte la signification extérieure, « notre signification » des mots, et voit le sens profond, ce à quoi se rapporte précisément le mot dans les mondes spirituels. Il peut alors comprendre sans ambiguïté de quoi il s'agit. Les cabalistes comprennent la racine spirituelle, l'ensemble du tableau des mondes spirituels leur est dévoilé.

De quelle nécessité est la *Torah* ? Il est dit : « J'ai placé devant toi le mal, — l'égoïsme —, choisis la vie — la *Torah* — qui a été donnée pour sa réparation ». Plus l'homme aura conscience de son égoïsme, plus il sera apte à utiliser la *Torah* pour sa réparation.

C'est uniquement à cette fin que la *Torah* a été donnée. C'est pourquoi à mesure qu'il procède à sa réparation, l'homme accède à un monde sans limites et à la plénitude, à une existence autre, tout en vivant dans ce monde.

Dans l'« *Introduction à l'étude des dix sefirot* », il est dit que celui qui étudie correctement accède à la compréhension de la spiritualité en trois à cinq ans. Cela signifie que si la personne étudie dans une juste intention, elle franchit la barrière entre ce monde et les mondes spirituels, elle accède à la lumière.

Si elle n'y est pas parvenue, cela signifie qu'elle n'a pas fait suffisamment d'efforts en qualité ou en quantité. Il est bien entendu qu'il ne s'agit pas de la quantité de connaissances apprises, mais de l'importance prise par son activité, de l'intensité de son aspiration.

9. Religion et Cabale

L'homme ne peut pas procéder à sa réparation par auto-punition, par mortification. Ce processus ne peut être que le résultat d'une recherche dans l'intention de connaître, de percevoir le Créateur.

Quand l'homme réussit à progresser spirituellement, la lumière parvient à lui pour procéder à sa réparation, les désirs qu'éprouve l'homme se modifient alors. C'est uniquement de cette manière que l'homme peut changer, sinon il s'agit d'un leurre ou d'une contrainte imposée à soi-même, une mortification de la chair.

Ce serait une erreur de penser qu'en se vêtant d'une certaine manière la nature profonde de l'être en sera modifiée, que cela permettra de progresser spirituellement. Seule la lumière peut améliorer l'homme.

L'étude a pour but d'attirer sur l'homme la lumière qui le répare et entoure son âme. Ce doit être le seul but de l'étude, la lumière permet ensuite l'élévation spirituelle.

Le cheminement intérieur d'un être par l'étude de la Cabale dans le but de procéder à sa réparation exclut totalement toute forme de contrainte, il donne à l'homme la sensation de la lumière, du Créateur, la connaissance de la spiritualité. C'est ce cheminement qui permet à l'homme de préférer le spirituel au matériel, en proportion de sa progression spirituelle. C'est en ceci que réside essentiellement la différence entre la Cabale et la religion. Toute religion est fondée sur des dogmes, des traditions, des contraintes, sur l'observation sans questionnement critique dans l'impossibilité de vérifier l'intangible.

La Cabale ouvre à l'homme les mondes spirituels ce qui lui permet de percevoir l'ensemble de l'humanité et de voir les limites antérieures de sa perception et de ses connaissances. Par le terme foi, la Cabale désigne la perception claire de la création.

10. Science et Cabale

Les recherches menées par l'homme sont la source de toutes nos connaissances sur le monde, et chaque génération se les transmet. Il en est de même pour les mondes spirituels. À chaque génération, à commencer par le patriarche Abraham, les cabalistes ont étudié et acquis des connaissances sur les mondes spirituels, et ils se les sont transmises de génération en génération.

Le Baal HaSoulam écrit que « tous les mondes supérieurs et inférieurs sont présents en l'homme » Cette phrase est essentielle. Les cabalistes nous disent qu'en dehors de nos sens, en dehors de nous, il n'existe que la lumière supérieure portant le nom de « Créateur ». Cette lumière est une abstraction, elle n'a pas de forme, aucune caractéristique propre. Tout ce qui est perçu par nous en tant que monde environnant n'est rien d'autre que la réaction de nos organes des sens à cette simple lumière environnante.

Nous vivons dans un océan de lumière et, selon la capacité de réception de nos organes des sens, nous éprouvons diverses sensations que nous pouvons lui attribuer bien qu'elles soient induites par nos organes. Ce que nous percevons comme un son provient de la réponse de nos tympan à des stimuli extérieurs. Nous savons que notre tympan réagit à l'intérieur de nous à une pression exercée de l'extérieur. Cette réaction, nous la mesurons en nous-mêmes, dans notre cerveau et nous la percevons comme un événement survenant à l'extérieur de nous. Cela ne nous fournit pas nécessairement d'indication sur ce qui se produit à l'extérieur de nous car nous ne percevons en nous que la réaction de nos organes des sens.

Il en est de même avec nos autres sens tout comme avec l'exemple du son : la vue, le goût, le toucher, l'odorat, ce qui signifie que nous ne pouvons jamais sortir de notre « boîte ». Tout ce que nous pouvons dire de ce qui se produit en dehors de nous se réfère à une représentation que nous nous en faisons à l'intérieur de nous à des fins personnelles.

L'étude de la Cabale peut nous aider à étendre le domaine de perception de nos organes des sens et à acquérir un autre sens, un sixième sens, au moyen duquel nous pouvons connaître la réalité qui est à l'extérieur et à l'intérieur de nous. Il ne s'agit pas d'un autre organe des sens mais de la perception de sollicitations extérieures.

Le processus est le même dans un poste récepteur dont le circuit oscillant peut être réglé à diverses fréquences. Si la fréquence de l'onde créée par le récepteur correspond à la fréquence lui parvenant de l'extérieur, il la capte et y répond. Cet exemple s'applique aussi à notre cas : en nous dotant d'attributs des mondes spirituels extérieurs, nous les ressentons à l'intérieur de nous également.

Au cours de sa progression, le cabaliste se dote sans cesse de nouveaux attributs spirituels et il se lie progressivement à des degrés spirituels de plus en plus élevés.

Les chercheurs n'utilisent que les cinq sens dont ils disposent. Tout appareillage précis et sophistiqué, électronique, mécanique ou autre que nous pensons « objectif » ne fait que repousser les limites de notre perception pour que nous puissions voir, entendre, sentir, goûter et toucher avec une sensibilité plus affinée. En fin de compte, seul l'homme contrôle, mesure

et évalue les résultats de ses investigations au moyen de ses cinq sens.

En progressant dans l'étude de la Cabale, l'homme commence à comprendre, à percevoir, à évaluer les réalités spirituelle et matérielle indistinctement. Le cabaliste appréhende les mondes spirituels tout en vivant dans ce monde, il ressent l'un et l'autre sans différence aucune.

Seule une personne pénétrée de la réalité spirituelle authentique voit les raisons des événements qui lui arrivent dans ce monde, et c'est ainsi qu'elle comprend les conséquences de ses actes. Elle prend conscience de la réalité : elle la vit, la perçoit, sait ce qu'elle doit faire d'elle-même et de sa vie. Jusqu'à ce moment, elle est comme aveugle, elle n'a pas la capacité de connaître les raisons de son existence, qui elle est, non plus que d'évaluer les conséquences de ses actes ni son évolution, tout est comme emprisonné dans les limites du monde matériel dans lequel elle est entrée tout comme elle en sortira.

À l'origine, nous nous situons tous au niveau de connaissance désigné par l'expression « ce monde ». Notre domaine de perception est limité, nous avons donc tous une idée identique du monde. L'étude nous permet de découvrir d'autres formes, d'autres liens, nous commençons à voir ce qui était imperceptible auparavant.

Notre génération se situe au niveau le plus bas qui ait existé car nous nous trouvons sur le degré opposé au Créateur. L'essence même du Créateur se caractérise par le total don de soi, tandis que notre véritable nature est de recevoir exclusivement pour nous-mêmes.

Notre progression spirituelle nous permet de découvrir une autre réalité autour de nous bien qu'en fait aucun changement ne se produise dans notre environnement car **c'est nous qui changeons dans la profondeur de notre être** et grâce à ce changement, nous commençons à prendre conscience de l'existence d'autres éléments qui avaient toujours été présents près de nous. Ces éléments que nous découvrons sont désignés par le terme « mondes ». Les tableaux plus étendus qui se dévoilent, y compris notre propre être, la maîtrise et le cours de nos vies constituent les mondes spirituels. Le cabaliste appréhende ces mondes spirituels de manière concrète, méthodiquement tout comme nous appréhendons le monde matériel.

Cinq mondes composent les mondes spirituels, ils se situent entre nous et le Créateur, ils font écran entre Lui et nous, ils filtrent en quelque sorte la lumière divine, l'atténuent jusqu'à ce que son intensité puisse être perçue par nous sans dommage. Le terme « *olam* » (monde) en hébreu provient du terme « *alama* » (secret). Seule une partie de la lumière est transmise, l'autre partie est voilée.

La lumière supérieure émane du Créateur, elle est une. En passant par les degrés des mondes, elle se disperse pour être perçue par chacun de nous selon le degré spirituel où il se situe. Plus nous progressons, moins la lumière est voilée

Ce processus est semblable à un courant électrique qui refroidit, réchauffe, crée le vide ou une pression en fonction de l'appareil connecté. La force en elle-même est du domaine de l'abstraction, elle n'a pas de forme propre, c'est l'appareil qui utilise le potentiel contenu à l'état latent dans l'électricité.

Il en est de même de la lumière divine, du Créateur, nous pouvons dire qu'il n'a pas de forme concrète mais chacun de nous ressent le Créateur selon le degré de sa réparation. Au stade initial de l'étude, la personne pense qu'il n'existe que la réalité qu'elle connaît. À un stade plus avancé de sa réparation, elle découvre une réalité plus étendue. Ensuite, la barrière qui sépare la personne de la lumière disparaît, plus rien ne la sépare du Créateur.

Il y a dans notre monde, en nous-mêmes, un désir commun à tous, le désir de « recevoir » qui est doté de cinq récepteurs, nos cinq organes des sens. Le sixième sens fonctionne également au moyen de ces cinq organes des sens, autrement dit il se divise en cinq parties.

11. Migration des âmes et progression des générations

Les âmes descendent dans ce monde dans un ordre particulier, par cycles, s'incarnant à chaque fois dans de nouveaux corps physiques. Les corps sont plus ou moins les mêmes, mais la nature des âmes qui descendent est différente, c'est ce que nous désignons par l'expression

« progression des générations ».

Physiquement chaque génération ressemble à la précédente, elle est cependant différente en ceci que les âmes qui la composent sont chargées de l'expérience acquise dans leurs vies précédentes, et qu'elles arrivent dans ce monde avec une force renouvelée durant leur séjour dans « l'En-haut ».

C'est la raison pour laquelle chaque génération se caractérise par un certain ensemble de désirs et poursuit des buts qui diffèrent de ceux de la génération précédente. Ceci induit une évolution qui est particulière à chaque génération. Les âmes de chaque génération descendent avec un nouveau potentiel de désirs, et ce sont précisément ces désirs qui dictent l'évolution des sciences, de la culture, des arts, des relations au cours de telle ou telle époque.

Tout est déterminé dans l'En-haut avant même que les âmes descendent dans ce monde et évoluent dans le contexte de la génération. Les qualités des âmes qui descendent permettent de prévoir les événements dont fera l'objet la génération jusque dans le moindre détail car les âmes sont dépositaires de l'ensemble des informations y ayant trait. Si une génération n'éprouve pas le désir d'accéder à la vraie connaissance et demeure insensible à la perception du Créateur, elle accomplit néanmoins sa tâche par les souffrances qu'elle endure. La relation de cette génération vis à vis de l'égoïsme — à l'origine des souffrances ressenties — se construit ainsi, c'est aussi une façon de progresser vers la vraie connaissance, même si le processus reste du domaine de l'inconscient.

Les souffrances supportées de génération en génération finissent par faire prendre conscience à l'être humain que de l'En-haut n'émane que le bien absolu mais que du fait que celui-ci est perçu à travers le prisme de désirs égoïstes, ce bien absolu est ressenti comme un mal absolu. L'accès à la vraie connaissance se fait au fil de la progression des générations.

Tout au long de la longue histoire de notre présence dans ce monde, les âmes qui sont descendues et continuent de descendre sont de natures différentes, elles ont donc besoin de directives qui leur sont appropriées, qui conviennent aux caractéristiques de leur époque. C'est la raison pour laquelle il y a, à chaque génération, des personnes qui nous guident dans notre progression spirituelle, qui écrivent des ouvrages et mettent en place des groupes d'étude pour transmettre le procédé le plus approprié à cette génération pour accéder à la vraie connaissance.

Dans son « *Introduction au Livre du Zohar* », le Baal HaSoulam écrit que pendant six millénaires les âmes descendues dans ce monde sont devenues de moins en moins pures, de moins en moins délicates.

Chaque génération a besoin d'une réparation particulière. Au cours des deux premiers millénaires, les âmes étaient si pures que la simple existence dans ce monde était suffisante pour leur progression, aucune aide ne leur était nécessaire pour s'élever spirituellement. C'était une époque d'acquisition d'expérience et de persévérance dans ce monde, vivre était suffisant pour procéder à sa réparation. Les souffrances endurées par les âmes les incitaient à tout faire pour y mettre fin, le désir de se délivrer des souffrances étant la force motrice de la progression de l'humanité.

Au cours des deux millénaires suivants, le don de la *Torah* révélée et l'observation des commandements étaient suffisants. Les commandements étaient acceptés comme de simples actes ayant un rapport avec ce monde, sans qu'un lien soit établi entre eux et la progression des âmes. L'observation des commandements permettait de se purifier et de progresser sur le chemin de la réparation. Toutefois l'accomplissement des commandements ne constituait pas l'intégralité de la tâche à accomplir par les âmes. Le nombre des âmes n'étant pas infini, ce sont les mêmes âmes qui descendent pour poursuivre leur progression vers la réparation. Quand nous décrivons les âmes qui descendent en évoquant leur degré de pureté plus ou moins prononcé, il s'agit d'attributs proportionnels au besoin de ces âmes de se réparer. Les âmes qui nécessitent une réparation importante sont qualifiées de « plus ou moins raffinées ». La deuxième époque s'est poursuivie jusqu'au XVI^e siècle, époque où a vécu le ARI qui a annoncé qu'à partir de sa génération, les femmes, les hommes, les enfants, les adultes, tout

être dans ce monde pouvaient et devaient entreprendre l'étude de la Cabale. Les temps étaient venus pour la progression des générations au cours desquelles les âmes descendant dans ce monde seraient capables d'accéder à la vraie connaissance et d'achever leur réparation au moyen du procédé spécifique rédigé par le ARI. Chaque âme pouvait ainsi parvenir désormais à ce qui était exigé d'elle, à répondre à la raison de sa migration dans ce monde.

L'accès à la vraie connaissance était désormais rendu possible à l'ensemble de l'humanité grâce à ce procédé d'étude. Cet accès sera définitif quand l'humanité entière comprendra les lois de la création du monde, ce qui aura pour corollaire la fin de toute souffrance.

Si nous comprenions véritablement la façon dont nous sommes impliqués dans la réalité et l'impact de celle-ci sur nous, nous cesserions de nuire, nous ne laisserions pas échapper la possibilité d'agir avec rectitude, nous concentrerions nos actes sur les choses vraies.

L'harmonie entre nous et le monde de vérité se dévoilant serait alors totale.

En attendant toutefois, nous causons du tort, et ce n'est qu'ultérieurement que nous nous rendons compte que nous avons nuï. Impossible d'y échapper, c'est la raison pour laquelle l'humanité se trouve de plus en plus en prise aux difficultés et aux problèmes. L'idéal serait de comprendre que la connaissance des mondes spirituels dont nous sommes une partie peut être la solution. En prendre conscience en profondeur peut nous ouvrir des perspectives, nous faire agir en toute conscience, en ayant à l'esprit la finalité de notre existence, l'unité de l'humanité.

C'est l'âme et non le corps qui est désignée par le terme « homme ». Le corps peut changer. Aujourd'hui il est possible de transplanter des organes et on pourrait s'imaginer un homme à qui on aurait peu à peu transplanté tous les organes. Que resterait-il ? La partie spirituelle portant le nom d'homme. Le corps n'est utile que parce qu'il permet à l'âme incluse en lui de travailler. En descendant dans ce monde, les âmes emmagasinent de l'expérience en éprouvant des souffrances, c'est ce qui est désigné par l'expression « *le chemin de souffrances* ». Ce chemin sert à la progression des âmes. Au cours de la migration suivante, l'aspiration inconsciente des âmes les incite à s'élever encore davantage spirituellement.

L'âme a un empressement de plus en plus vif à avoir des réponses à ses questions sur la réalité dans laquelle elle vit, sur son origine, sur le sens de son existence, de sa présence dans ce monde, sur sa nature et sa finalité. Le niveau de progression étant plus ou moins avancé, chez certaines âmes l'aspiration à la vraie connaissance est si forte qu'elles ne peuvent se contenter des limites de ce monde. Si les outils, les ouvrages adéquats leur sont donnés, elles accèdent à la connaissance des mondes spirituels, ce sont les âmes des cabalistes.

L'univers est organisé ainsi : les âmes descendent dans des enveloppes corporelles, prennent conscience que leur égoïsme est un mal et procèdent à sa réparation. Quand elles s'incarnent dans un corps, les âmes progressent de 620 degrés par rapport au niveau où elles étaient avant de descendre.

Toutes les âmes proviennent d'une seule et même âme désignée par les termes « l'âme du premier homme ». Il s'agit d'un concept, d'une réalité spirituelle, et non d'une référence faite à Adam. L'âme du premier homme comprend plusieurs éléments, plusieurs désirs, plus ou moins égoïstes. Viennent tout d'abord dans notre monde les éléments les fins, les plus denses ensuite, c'est ce qui détermine la différence entre les besoins en réparation. Pour les âmes des premières générations, le fait même d'exister dans un corps physique était suffisant. Au stade suivant, l'observation des commandements fut nécessaire.

Actuellement, c'est l'étude de la sagesse intrinsèque de la *Torah* qui est nécessaire pour procéder à une authentique réparation de l'essence profonde de nos désirs.

La réparation du monde et de l'homme commence par les éléments les plus ténus pour évoluer vers les plus en plus denses. La réparation des désirs ténus étant accomplie, s'opère celle des désirs forts présentant plus de difficultés.

Les âmes n'ont qu'un seul désir : retourner à leur racine alors qu'elles sont incarnées dans des corps physiques. Par contre, les corps physiques, autrement dit le désir de recevoir,

tirent les âmes vers ce monde. L'homme, quant à lui, a consciemment le désir de s'élever spirituellement comme l'âme. L'important effort fait pour maîtriser ce processus est ce qui offre à l'homme la possibilité de s'élever de 620 degrés par rapport au niveau où il se situait avant sa naissance. Une âme qui n'a pas achevé sa tâche revient « avec plus de bonheur » dans ce monde, avec pour mission de procéder à une réparation plus importante.

C'est au sommet de ses expériences et de ses souffrances que l'âme progresse le mieux, qu'elle évolue avec « plus de bonheur ». Dans un corps physique, elle est dotée du désir implacable et égoïste de recevoir pour elle-même. Ce désir s'accroît jusqu'à finir par devenir un besoin impérieux de faire sien toute réalité.

On pourrait supposer que réprimer ses désirs et ses passions pour se limiter au strict minimum de nourriture permettra dans l'incarnation suivante de revenir avec « plus de bonheur ». C'est toutefois le contraire qui se produit car au cours de l'incarnation suivante nous serons implacables, exigeants, agressifs, et le désir de trouver une voie pour découvrir notre véritable nature nous talonnera, ce qui nous rapprochera du but final.

C'est la volonté divine que nous éprouvons le désir de progresser spirituellement, que nous parvenions à la plénitude, et ceci n'est possible que si nos désirs sont forts.

Seul un désir fort dont nous avons fait la réparation donne à l'homme la possibilité de progresser spirituellement et de devenir véritablement fort et actif. Le potentiel de réparation de l'homme est d'autant plus restreint que ses désirs sont faibles.

Un désir est qualifié de « réparé » uniquement quand sa force motrice est régie par la capacité de donner avec désintéressement. Cette capacité n'existe pas spontanément en nous, elle s'acquiert par l'étude appropriée de la Cabale.

Les âmes sont constituées en une sorte de pyramide dont le principe est l'accroissement du désir de recevoir : à la base de cette pyramide, il y a beaucoup d'âmes possédant de faibles désirs terrestres, recherchant le confort tout comme les animaux, autrement dit la nourriture, le sommeil, le sexe. Le niveau suivant comprend moins d'âmes, ce sont celles qui aspirent à acquérir des richesses. Il s'agit des personnes qui passent leur vie à amasser de l'argent et à se sacrifier pour devenir riches. Le niveau suivant correspond aux âmes qui feront tout pour commander les autres, pour gouverner et accéder à des positions de pouvoir. Ensuite, un nombre encore moindre d'âmes est doté d'un très grand désir de connaissances, ce sont les chercheurs, les scientifiques qui consacrent leur vie à une tâche scientifique et qui n'ont aucun intérêt pour quoi que ce soit d'autre, si ce n'est la découverte. Ils sont encore moins nombreux que les précédents.

Le désir le plus puissant, que seul un très infime nombre d'êtres éprouvent, correspond à l'aspiration à connaître les mondes spirituels. Tout est organisé selon cette pyramide.

L'homme est structuré intérieurement selon le même principe que cette pyramide qu'il doit inverser de façon à amener la partie la plus lourde au niveau du désir le plus pur, le désir infini de vérité. Il ne peut y parvenir que par l'étude en limitant ses soucis matériels à ceux strictement nécessaires et en dédiant toute son énergie, tous ses efforts à sa progression spirituelle.

Si la personne souhaite véritablement accroître ses aspirations pour la spiritualité, la lumière environnante voilée jusqu'alors commence à se refléter en elle et fait croître avec encore plus de force son désir de progresser spirituellement.

L'évolution majeure qui est apparue dans les âmes qui descendent à notre époque réside en ceci qu'elles éprouvent de plus en plus le désir de s'élever spirituellement, elles veulent quelque chose au-delà des limites de ce monde, cette aspiration est présente chez un grand nombre de personnes. Parfois ce « désir de s'élever spirituellement » trouve sa réalisation dans toutes sortes d'orientations relevant parfois du domaine de la magie, mais la recherche de l'authentique réalité existe. Si le désir de la génération actuelle continue à grandir, le système d'enseignement de la Cabale évoluera pour s'adapter à la nature des âmes.

Depuis les quinze dernières années, il se produit une nette progression des âmes, des personnes, leur désir est plus fort, plus authentique, il est orienté vers la recherche de la vraie

connaissance à l'exclusion de tout autre chose.

Il est difficile à l'heure actuelle d'étudier au moyen des procédés employés dans le passé. L'homme ne se contente plus d'interprétations de ce qui « est écrit », il veut connaître sa nature, il veut des explications directes, sans ambages, il se concentre sur la connaissance de lui-même. Il est par conséquent tout à fait possible qu'un nouveau procédé plus adapté d'enseignement de la Cabale soit rapidement révélé.

12. Évolution des techniques et Cabale

Nous étudions le monde en utilisant nos sens, notre intellect et nos émotions. Notre intellect et l'expérience acquise au cours des générations nous aident à repousser les limites de notre perception. Tout ce que nous comprenons et connaissons résulte des recherches que nous menons à l'aide de nos récepteurs sensitifs, nous n'avons aucune connaissance de quoi que ce soit au-delà de nos sens. L'évolution de la matérialité de notre monde a été donnée à l'homme pour développer son point dans le coeur, et toute chose dans ce monde est créée aux fins de rapprocher l'homme de la spiritualité. Le processus d'évolution de l'humanité, les souffrances individuelles et générales n'ont qu'un seul but : développer le point dans le coeur, rien n'existe en dehors de l'homme et de la force divine dont l'objectif est de le rapprocher d'elle.

Les souffrances ne sont toutefois pas une condition sine qua non pour progresser spirituellement. Si d'ailleurs elles étaient nécessaires, les moyens pour les éviter n'auraient pas été créés, et la Cabale n'aurait pas été donnée.

L'âme d'aucun de nous n'est nouvelle ; nous avons tous accumulé des expériences de nos vies antérieures au cours d'incarnations précédentes. À chaque génération, depuis le début de la création, des âmes descendent qui s'étaient déjà incarnées, il ne s'agit pas d'âmes nouvelles, mais d'âmes d'une nature différente, parvenues à une certaine évolution spirituelle. C'est la raison pour laquelle le monde fait l'objet d'une évolution technologique et matérielle au cours des générations, déterminée par l'évolution spirituelle des âmes, par leurs aspirations.

Toute évolution est orientée vers le parachèvement de la réparation des âmes. Les progrès techniques sont le résultat de la progression spirituelle des âmes selon leur époque. Les moyens d'action sur l'âme évoluent en fonction du stade de sa progression vers sa réparation, et toutes les découvertes sont le résultat de découvertes spirituelles.

Tout ce qui nous avait été voilé autrefois puis nous a été révélé est désigné par le terme « **révélation** ». C'est comme si les contours d'un paysage se faisaient de plus en plus précis après avoir été estompés par le brouillard. Il en va de même avec nos âmes. Après plusieurs incarnations durant lesquelles elles ont enduré des souffrances, elles parviennent à un degré où les contours des mondes spirituels se révèlent peu à peu. Dans l'intervalle, les lois physiques de la matière, de la nature se révèlent à nous, nous découvrons tout à coup quelque chose que nous ne connaissions pas auparavant.

Le processus de réparation des âmes se fait en commençant par les plus délicates, les plus pures pour continuer vers les plus grossières, les plus corrompues par le mal. Les changements rapides qui se produisent dans la vie quotidienne et les technologies aident l'homme à prendre conscience du mal et à procéder à sa réparation. C'est l'essence même des âmes incarnées à chaque époque qui détermine la nature de leur monde environnant. Plus les âmes sont corrompues, plus la situation environnante créée par l'évolution des technologies amène l'homme à prendre conscience du mal. C'est la raison pour laquelle le progrès technique ne peut pas nous aider de l'extérieur pour progresser dans notre cheminement intérieur. Malgré toutes les technologies les plus sophistiquées, nous sommes incapables de rendre nos vies meilleures. En fait, l'homme a bien conscience que l'évolution des techniques, de la société, des États, de la culture, etc. est loin de ne lui apporter que du bien tant pour son cheminement intérieur que pour son évolution matérielle. Il découvre que la maîtrise du monde matériel et de la connaissance ne lui évite pas les souffrances et, dans une large

mesure, en ajoute même de nouvelles.

La Cabale nous enseigne la manière d'utiliser notre désir de recevoir. Le ARI a souligné il y a cinq siècles qu'il était impossible d'effectuer sa réparation, de la parachever pour parvenir à la plénitude finale sans la Cabale. Le désir de recevoir est pratiquement non existant avant le développement du point dans le coeur. L'homme naît doté du désir d'éprouver du plaisir simplement en vivant dans ce monde. Ce désir est très peu développé car l'homme ne désire que ce qui est à sa portée, que ce qu'il peut mentalement se représenter.

Notre désir de recevoir étant très limité, nous ne pouvons pas concevoir le plaisir authentique car, dans ce monde, nos désirs sont du niveau de l'animal.

Pour pouvoir parvenir à comprendre les mondes spirituels ou même saisir ce monde dans sa réalité authentique, nous devons pouvoir éprouver un désir de recevoir bien plus important que celui dont nous sommes dotés avant de développer notre point dans le coeur.

Si nous suivons nos instincts, nous nous éloignons de notre but et nous ne trouvons que des souffrances, des problèmes et des difficultés sur notre chemin jusqu'à ce que nous prenions conscience que la course au plaisir est inutile.

Notre corps physique s'oppose systématiquement à cette prise de conscience, il nous oblige à n'aspirer qu'à ce qui est accessible exclusivement, son principe moteur est de réduire le plus possible les souffrances ; quand c'est nécessaire, le désir de rechercher du plaisir diminue, nous le constatons chez les vieillards et les malades.

L'expérience apprend à l'homme à réduire ses souffrances, il s'oblige à « se contenter de peu » après s'être rendu compte que de toute façon, il ne peut pas satisfaire tous ses désirs. Avec le temps, l'homme finit par renier et annihiler ses désirs. Le but de la création de l'homme est qu'il puisse accéder à la connaissance des mondes spirituels pour se hisser jusqu'au niveau du Créateur. Accéder à cette connaissance signifie agir soi-même, et ceci n'est possible que si le désir de recevoir est suffisamment fort. La force du désir de recevoir se développe par l'étude de la Cabale.

L'intérêt grandissant et généralisé pour la Cabale est directement lié à la réalisation de tout ce qui devait se produire dans ce monde : les découvertes, les destructions, les principaux changements, la progression de notre monde dans la spiritualité, l'union des mondes. Ce processus a commencé à prendre de l'ampleur dans les années vingt, il se développe actuellement avec une énergie inattendue d'année en année. L'observation de notre site Internet sur une période de deux à trois ans environ nous permet de constater une croissance rapide de mois en mois du cercle des lecteurs.

Des gens d'origines et de cultures les plus diverses, indépendamment de leurs capacités, de leur appartenance, s'intéressent à la Cabale et comprennent qu'elle n'est pas un objet d'étude comme un autre, qu'elle n'a rien à voir avec les étoiles, les signes du zodiaque, les esprits ou les anges. Ils constatent qu'elle leur permet de comprendre les raisons, les forces motrices de notre monde et les corrélations internes de ses divers éléments. Ils apprennent à connaître leur nature, le sens de leur existence, la signification des événements qui se produisent dans leur environnement. Ils commencent à voir, à comprendre avec perspicacité et à savoir comment réagir ; ils perçoivent les conséquences de leurs actes, la relation de cause à effet des événements.

Celui qui étudie la Cabale a une compréhension plus approfondie des sujets qu'il manie quel qu'en soit le domaine : psychologie, médecine, mécanique, informatique, etc.

Le processus d'accumulation des souffrances dans l'âme s'effectue à l'insu de l'homme, sous une forme inaccessible à son entendement. Le chemin des souffrances devrait finalement amener l'humanité entière à sa réparation. Chaque souffrance, chaque effort, chaque action intérieure, chacun de nos désirs quels qu'ils soient sont emmagasinés en nous, dans les mondes spirituels. Rien ne se perd, tout ce que nous avons enduré au cours de notre vie reste intact comme dans un coffre fermé, y compris les pensées, les désirs, les connaissances.

Au commencement de la création, tout était unité, progressivement l'humanité s'est différenciée jusque dans le moindre détail et l'homme a fini par prendre conscience que la

progression, si elle est basée sur le désir de recevoir, ne s'accompagne que de souffrances. Cette découverte se fait par l'humanité de telle manière que la force de maturation l'amène à la négation de sa nature matérialiste. Le processus se poursuit depuis de nombreuses générations. Une autre voie existe permettant d'alléger les souffrances et de progresser plus rapidement, c'est « la voie de la Cabale ». Cette expression sous-entend la voie qui permet à l'homme de vivre et d'éprouver toutes les joies et tous les plaisirs qui lui sont réservés, sans limites. C'est à cette seule fin que la voie de la Cabale a été donnée. Elle va à l'encontre de la nature humaine, mais elle donne à l'homme la possibilité d'atteindre son objectif bien plus rapidement. En étudiant les ouvrages que nous ont laissés les cabalistes, l'homme dont l'intention de procéder à sa réparation et de s'élever au-dessus de sa nature est véritablement sincère, attire sur lui la lumière environnante qui développe son point dans le coeur. Les ouvrages des cabalistes ont la particularité de susciter si intensément la lumière environnante qu'elle permet la réparation des âmes même les plus grossières de notre génération. Chacun de nous peut ainsi entreprendre sa réparation.

13. La langue de la Cabale : la langue des branches

Les cabalistes se transmettent mutuellement leurs connaissances en décrivant leurs expériences et ce qu'ils perçoivent des forces et des mondes spirituels, ce qui leur est dévoilé. Ils écrivent aussi pour tous ceux qui n'ont pas encore le sens du spirituel, ceux pour lesquels les mondes spirituels sont encore voilés. L'étude des ouvrages de Cabale permet d'acquérir le sixième sens au moyen duquel l'étudiant commence à voir et à ressentir les mondes spirituels et ce qu'il perçoit sous le voile qui se lève lui semble progressivement évident. En fait toute recherche et développement, quel qu'en soit le domaine, dans ce monde comme dans les mondes spirituels vont dans un seul et même sens, du voilé vers le révélé.

Les cabalistes ont décrit leurs expériences spirituelles, leurs impressions, en employant un certain nombre de langues, tout comme dans notre monde nous avons recours à divers moyens d'expression pour transmettre nos sentiments et nos connaissances. Il n'est pas possible d'exprimer nos émotions par des mots, c'est pourquoi lorsque nous souhaitons faire comprendre un sentiment à autrui, nous devons lui donner une forme de façon à ce que notre interlocuteur soit en mesure d'être réceptif, d'imaginer et de recréer la même perception dans son for intérieur, il perçoit alors la forme créée par nous puis il pénètre le sens profond du message.

Il existe dans notre monde un consensus général à propos de l'emploi des mots de sorte que si nous avons une impression de douceur, une autre personne comprendra immédiatement ce que nous ressentons car elle s'imaginera la même impression.

Les cabalistes ont une perception qui se situe au-dessus du niveau de ce monde. Toutefois, ils souhaitent nous transmettre leur émerveillement devant des choses qu'il nous est impossible, dans une certaine mesure, de nous représenter. Ils le font en employant des moyens d'expression empruntés à notre monde, souvent des mots, parfois des mélodies musicales, etc. Un cabaliste parvenu à la vraie connaissance ressent celle-ci, mais ne trouve pas de mots pour la décrire car il n'existe que des sensations dans les mondes spirituels. Il en va de même dans notre monde, nous ne pouvons pas décrire notre perception des choses avec précision, nous ne pouvons pas mesurer ni comparer nos sentiments, ce qui nous conduit à employer les termes les plus divers en compensation.

Les cabalistes font l'expérience de sensations spirituelles et, comme il n'existe pas de mots s'appliquant aux mondes spirituels, ils désignent par le terme de « branche » cette expérience, terme emprunté à notre monde. La langue des ouvrages de Cabale est la « langue des branches ». Il s'agit d'une langue qui emprunte ses mots à notre monde et qui les emploie pour décrire des expériences spirituelles. Comme chaque élément dans les mondes spirituels possède son équivalent dans le monde physique, chaque racine des mondes spirituels possède son propre nom et le nom de sa branche. Il est par conséquent tout à fait possible de désigner les racines par le nom de leurs branches.

Rabbi Yehouda Ashlag écrit dans son livre « Regard intérieur » : les cabalistes choisissent une langue spécifique qui peut être désignée par les termes « langue des branches ». Il n'existe rien dans ce monde qui ne provienne des racines des mondes spirituels. Au contraire, tout prend son origine dans les mondes spirituels pour ensuite descendre dans ce monde. Les sages ont trouvé une langue toute prête au moyen de laquelle ils peuvent facilement se transmettre mutuellement leurs connaissances oralement et par écrit pour les générations futures. Ils ont emprunté des noms de branche au monde matériel, chaque nom y ayant son propre sens qui désigne avec précision sa racine supérieure située dans les mondes spirituels ».

Les cabalistes emploient une langue se rapportant aux branches que nous percevons dans notre monde pour désigner les racines situées dans les mondes spirituels. À chaque force et à chaque événement dans ce monde correspond son analogue dans les mondes spirituels qui est sa racine. Ces éléments correspondent exactement de telle sorte que chaque force spirituelle contrôle une seule force qui est sa branche dans ce monde.

À propos de cette corrélation directe, il est écrit « il n'y a pas un brin d'herbe qui croît dans l'en-bas qui n'ait sa force spirituelle qui l'incite à pousser et à se développer ». Il n'y a aucun objet dans ce monde auquel ne corresponde une force, sa racine, dans les mondes spirituels. Grâce à cette corrélation précise, bien qu'il n'y ait pas de concepts dans les mondes spirituels, mais des sensations et des forces, les cabalistes emploient des dénominations d'éléments de notre monde pour désigner les racines spirituelles.

Rabbi Yehouda Ashlag, le Baal HaSoulam écrit encore : « il faut comprendre pourquoi nous rencontrons parfois dans les ouvrages de Cabale des notions tout à fait contraires à l'esprit humain. **Ces dénominations sont très fréquemment employées dans les principaux ouvrages de Cabale, le Zohar, et les écrits du ARI**, elles laissent perplexe le lecteur sur la raison qui a conduit les sages à employer des dénominations d'une telle bassesse pour exprimer des notions d'une telle élévation.

Comme nous l'avons souligné précédemment, il n'existe pas d'autre moyen pour parler des notions de la Cabale qu'une langue spécifique, la « langue des branches » dont le principe est la correspondance avec les racines spirituelles. C'est pourquoi il est clair qu'aucune branche, aucune correspondance de branche ne peuvent être écartées, éliminées pour exprimer une notion du système cabalistique ; il n'existe tout simplement pas d'autre rameau qui puisse désigner la notion à décrire.

Tout comme deux cheveux ont des racines distinctes, il n'existe pas deux branches ayant la même racine. Il est important d'exprimer la moindre branche, le moindre élément pour ne pas perdre la notion spirituelle qui y correspond dans les mondes spirituels. C'est la raison pour laquelle il n'est pas possible d'employer des dénominations toujours agréables, de remplacer le mal par le bien et *vice-versa*. L'essentiel est de faire exactement correspondre la branche ou la ramification à sa racine spirituelle et d'étoffer l'explication tant que celle-ci n'est pas suffisante pour la compréhension.

Il n'existe aucune relation entre le corps de l'homme et le réceptif spirituel (« keli »).
Un organe physique n'est pas un organe spirituel. Le fait d'accomplir un acte physique, un mouvement n'a aucune signification spirituelle, ne permet pas d'agir au niveau spirituel.

Il a pu y avoir confusion à ce sujet parce que les cabalistes écrivent leurs ouvrages dans la langue des branches et emploient des termes propres à notre monde pour désigner des notions spirituelles. C'est une erreur à éviter pour étudier correctement. La *Torah* nous avertit : « Tu ne te feras pas de sculpture ni de représentation ». Cela signifie tout simplement qu'il est interdit de représenter les mondes spirituels et le Créateur sous une forme matérielle. En fait, la personne qui enfreint ce commandement devient incapable de progresser sur son chemin spirituel. Les mondes spirituels sont une notion abstraite, on pourrait dire que ce sont des royaumes virtuels, ils ne comprennent que des forces et des sensations dépourvues de l'enveloppe corporelle des éléments de nature inanimée, végétale, inanimée ou humaine. Il est

difficile d'assimiler ces notions, c'est pourquoi il est nécessaire d'en renouveler sans cesse l'approche. L'étudiant doit donc revenir sur les concepts de base comme « endroit », « temps », « mouvement », « manque », « corps », « parties du corps » ou « organes », « correspond », « baiser », « étreinte » jusqu'à ce qu'il ait le sentiment de saisir correctement chaque notion.

Nous recommandons à quiconque souhaite étudier la Cabale correctement :

1. De lire de préférence les ouvrages suivants : le *Livre du Zohar*, les écrits du ARI et de Yehouda Ashlag, le *Baal HaSoulam* et de Baroukh Ashlag, le *Rabach*.
2. De ne pas confondre les concepts. Par exemple quand le terme « corps » est écrit, ne pas penser qu'il s'agit du corps physiologique. On a pu voir dans la littérature que la main droite correspondait à la sefira « *hessed* (charité) et la main gauche à la sefira « *guevoura* » (le courage). Ceci relève de l'interdiction du commandement le plus strict de la *Torah* « Tu ne te feras pas de sculpture ».

Beaucoup de personnes sont attirées par la Cabale dans l'espoir de mieux réussir. Nous sommes tous faits du désir d'éprouver du plaisir, c'est le fondement même de notre venue au monde. Certains d'entre nous entreprennent un chemin spirituel, atteignent à l'infini, d'autres vivent dans l'illusion d'avoir progressé spirituellement. La *Torah* ne doit pas être interprétée comme un récit historique. L'ensemble de la *Torah* correspond aux noms du Créateur, elle est l'enseignement du monde de l'*Atsilout*, autrement dit, elle n'est pas le récit de notre monde non plus que celui de l'homme. Tous les noms de la *Torah* sont sacrés même Pharaon, Bilam, Balak ou tout autre figure du mal. Le livre du *Zohar* nous dit que tous les noms désignent les degrés spirituels : *Paro* (Pharaon) correspond à la partie non réparée de la *Malkhout*, *Laban*, à la lumière divine blanche. (« *loven elion* »). Si l'étudiant n'élimine pas le vêtement extérieur des noms, il peut s'imaginer toutes sortes de forces n'ayant rien à voir avec la spiritualité, il vaut mieux ne pas continuer dans cette voie car elle éloigne de la progression spirituelle. C'est la raison pour laquelle les cabalistes interdisaient l'étude de la Cabale sans une préparation préalable, ils craignaient que les étudiants ne s'écartent du bon chemin, ils choisissaient leurs élèves d'après des critères bien déterminés. Dans la littérature cabalistique, on peut lire que pour étudier, il fallait avoir quarante ans au moins, être marié et érudit du *Talmud*. Le Baal HaSoulam écrit dans son « *Introduction à l'étude des dix séfirot* » : « Si on prend au pied de la lettre ces exigences, on en déduit rapidement que c'est impossible d'étudier la Cabale, car personne ne peut se targuer de connaître parfaitement le *TALMUD*. Mais si elles sont comprises comme une condition incontournable pour comprendre la Cabale, on s'aperçoit qu'elles ont pour but d'éviter à l'étudiant de ne pas s'écarter d'un enseignement authentique pour emprunter un chemin non souhaitable.

« L'âge de quarante ans » symbolise la « *bina* », la raison, la maturité. « Marié » désigne celui qui ressent véritablement un manque dans sa spiritualité, celui qui éprouve véritablement le désir d'une épouse.

Notre époque connaît un phénomène nouveau, elle a plus qu'une langue à sa disposition, elle bénéficie de conditions plus propices et le besoin d'étudier se fait plus pressant. Les âmes ressentent une nécessité aiguë pour l'étude des mondes spirituels, des cabalistes comme le Baal HaSoulam renouvellent l'écriture des interprétations qui nous permettent d'étudier sans faire d'erreurs.

Le Baal HaSoulam écrit à propos des raisons qui l'ont incité à écrire son propre commentaire : « Il permet de ne pas tomber dans le matérialisme ». Toute personne peut à l'heure actuelle étudier la Cabale au moyen de ses ouvrages.

Parmi les quatre langues au moyen desquelles il est possible d'étudier les mondes spirituels, on compte la langue du *Tanakh* (Pentateuque), celle du *Talmud*, celle des *haggadot* (des légendes), et celle de la Cabale qui est le moyen d'expression le plus direct, le plus

efficace. La langue de la Cabale permet d'étudier et de comprendre correctement la Cabale. Elle a recours à des mots empruntés à notre monde mais correspondant avec précision à des notions spirituelles, elle dispose d'un dictionnaire de termes spécifiques qui désignent directement les outils, les entités, les forces spirituelles et leurs corrélations. Elle est par conséquent la langue la plus efficace pour la progression intérieure, pour la réparation de l'homme. L'enseignement du Baal HaSoulam sous la direction d'un authentique cabaliste permet d'avancer sur le chemin spirituel sans crainte de s'en écarter.

14. La musique cabalistique

Rabbi Yehouda Ashlag, auteur du commentaire du Zohar a exprimé sa perception des mondes spirituels dans de nombreux ouvrages et aussi dans les mélodies qu'il a composées.

C'est dans la structure même de la musique cabalistique que se reflètent les mondes spirituels. La langue musicale ayant la particularité de pouvoir être comprise par tout être même s'il n'est pas du niveau spirituel du compositeur cabaliste, l'écoute des mélodies du Baal HaSoulam permet donc de s'imprégner de son émerveillement spirituel.

Dans son expérience des mondes spirituels, le cabaliste éprouve deux sortes de sensations de nature diamétralement opposée. Il ressent les souffrances que lui cause le fait d'être éloigné du Créateur et le plaisir que lui procure le rapprochement du Créateur. La sensation de s'éloigner du Créateur produit une musique triste exprimée par une prière demandant le rapprochement. La sensation de proximité a pour corollaire une musique de reconnaissance joyeuse.

Les mélodies cabalistiques expriment donc deux états d'âme : l'aspiration et le désir d'union avec le Créateur au moment où l'homme éprouve une sensation d'éloignement puis l'amour et le bonheur en goûtant à l'union. Ces mélodies attirent merveilleusement la lumière environnante sur l'homme et influent directement sur son cœur.

Les sons étant liés en une concordance précise avec les lois de la structure de l'âme humaine, ils ne passent pas par la conscience rationnelle et pénètrent directement l'âme sans barrière aucune car l'âme est directement reliée à la racine de ces sons.

Les mélodies du Baal HaSoulam ainsi que les partitions sont éditées par le rav Mikhael Laitman telles que le rav Baroukh Ashlag les lui a transmises.

15. Extrait de « L'Introduction à l'étude des dix sefirot »

Le manuel de base de la Cabale est l'ouvrage en six tomes du Baal HaSoulam, « L'Introduction à l'étude des dix sefirot ». Dès les premières lignes, l'auteur décrit le processus qui amène l'homme à étudier la Cabale.

1. Le plus important est d'éliminer les obstacles qui se dressent entre les hommes et la Cabale et qui transparaissent dans les questions qu'ils se posent : à quoi bon connaître le nombre d'anges dans le ciel, leurs noms, etc ? En fait, il est commun de penser que la Cabale traite de sujets n'ayant aucun rapport avec la vie, de notions abstraites, lointaines et non essentielles, qu'elle relève de la mystique ou de la magie. D'après certaines sources, même les cabalistes ne permettraient pas à tout le monde d'étudier la Cabale.

2. La seule raison qui fait obstacle au désir d'étudier la Cabale est en fait la noncompréhension du but de la création et elle a pour corollaire les questions qui ne laissent pas de répit à l'homme : « quel sens a ma vie ? Quelle est la raison de toutes ces souffrances ? Quel est le but de l'existence ? Toutes les générations ont tenté vainement jusqu'à ce jour de répondre à ces questions qui sont embarrassantes, douloureuses, lancinantes. Le moyen habituel de résoudre le problème est de l'oublier, de s'enfoncer dans la quotidienneté. L'étude de la Cabale convient par conséquent à ceux qui persistent à se poser ces questions et à chercher des réponses.

Quel sens a la vie ? Si nous concentrons toute notre attention sur cette question essentielle et que nous essayons d'y répondre, la nécessité d'étudier la Cabale ne fera plus de doute. En

d'autres termes, à quoi bon toutes ces années qui nous coûtent si cher en détresse et souffrance pour mener notre vie à son terme, qui en éprouve du plaisir ? Cette question reste en suspens, elle fait fi du temps et nous surprend de toute sa force, de toute son âpreté, elle nous hante et nous ravale au rang de poussière jusqu'à ce que nous finissions par nous laisser absurdement entraîner par le flot de la vie.

3. Il est écrit « Venez contempler la magnificence du Créateur ». Ce n'est possible qu'en étudiant la Cabale. Pourquoi les cabalistes invitent-ils tout un chacun à étudier la Cabale ? C'est que cette étude renferme une force d'une intensité considérable qui irradie vers l'étudiant qui, même s'il ne comprend pas parfaitement ce qu'il étudie mais persiste dans son désir de comprendre, attire sur lui la lumière environnante qui entoure son âme.

Tout homme doit parachever sa réparation, autrement dit parvenir à un degré de spiritualité lui permettant d'accéder à la félicité, à la plénitude spirituelle que le Créateur lui a impartie. S'il ne parvient pas à progresser au cours d'une migration, l'homme a la possibilité de le faire au cours d'autres migrations jusqu'à ce qu'il réussisse. Tant qu'il n'a pas progressé sur le chemin de sa réparation, l'homme n'a pas la capacité de recevoir la lumière divine, et la lumière qui lui est réservée demeure autour de lui et s'appelle « lumière environnante » car elle est prête, dans l'attente que l'homme procède à une réparation de ses désirs qui seront dès lors revêtus de cette lumière qui portera le nom de « lumière intérieure ».

Par conséquent, l'homme qui étudie la Cabale manie des éléments, des processus spirituels qui sont en relation directe avec son âme. Bien qu'il n'ait pas encore procédé à la réparation de désirs qui pourraient se remplir de lumière, il attire sur lui la lumière environnante qui entoure son âme même si elle n'en pénètre pas les profondeurs. La lumière qu'il suscite à chaque fois qu'il étudie attire par sa lueur extérieure la lumière environnante et rapproche l'homme de la plénitude et de l'infini.

16. Extrait de « L'Introduction au livre du Zohar »

Pour quelle raison le Livre du *Zohar* n'a-t-il pas été révélé aux générations précédentes il y a quelques millénaires, et pourquoi les commentaires ne paraissent-ils qu'à notre époque ? Les six millénaires de l'existence du monde peuvent se diviser en trois parties : deux millénaires de chaos, deux millénaires de *Torah* et deux millénaires pour la libération de l'humanité de ses souffrances.

Au cours des deux premiers millénaires, notre monde recevait très faiblement la lumière divine, la lumière du chaos, la lumière du « *nefesh* ».

Au cours des deux millénaires suivants, la lumière du « *rouah* » est descendue dans notre monde. C'est alors que la *Torah* a été donnée mais uniquement comme guide pratique. Les âmes qui s'incarnaient alors étaient d'une plus grande élévation que celles des deux premiers millénaires, mais elles n'étaient pas encore prêtes à appréhender les mondes spirituels.

Au cours des deux derniers millénaires, c'est la lumière de la « *neshama* » la lumière messianique qui descend. Cette lumière est suffisamment intense pour sortir l'humanité de l'égoïsme le plus bas dans lequel elle vit, pour l'élever jusqu'à la spiritualité.

Avant que la lumière des deux derniers millénaires ne commence à se révéler, la sagesse du *Zohar* et de l'ensemble de la Cabale était dissimulée au monde.

Au XV^e siècle, alors que la dernière phase du sixième millénaire approchait, la sagesse divine fut révélée par le ARI. Le monde n'était cependant pas encore prêt à en recevoir la lumière.

Actuellement, alors que s'achèvent les deux derniers millénaires, les connaissances transmises par le ARI et le *Zohar* peuvent être diffusées, et c'est à partir de notre génération que les connaissances des mondes spirituels se dévoileront de plus en plus jusqu'à la révélation totale.

Les âmes des premières générations étaient d'une infiniment plus grande délicatesse que celles des suivantes, selon le principe précédemment exposé, à savoir que les âmes les plus délicates se sont incarnées tout d'abord, par conséquent elles étaient d'une bien plus haute

élévation que les âmes actuelles. Ces âmes ne pouvaient néanmoins pas recevoir la lumière dans sa totalité car elles étaient dépourvues des éléments des degrés les plus bas. Au cours du deuxième millénaire les âmes étaient également d'une très grande pureté, la lumière demeurait par conséquent voilée au monde.

À l'époque actuelle, bien que les âmes actuelles soient les pires de toutes les générations car elles représentent le reliquat du plus bas degré qui n'avait pas encore été mis en évidence pour être réparé, ce sont néanmoins elles qui parachèvent l'ensemble du cycle de notre monde et de l'âme générale.

Ce n'est qu'après l'achèvement de la réparation de ces âmes des degrés les plus bas que la lumière divine pourra se dévoiler, pas avant. Ce processus est décrit dans les ouvrages de Cabale des temps anciens :

« Bien que les premières générations soient les plus importantes de par leur nature, car les plus pures, la *Torah* est dévoilée aux dernières qui, elles, parachèveront le niveau général en attirant une lumière d'une plus haute perfection malgré leur vile nature ».

Nous savons que les récipients et la lumière qui les remplit sont liés dans un rapport inverse : ce sont les éléments supérieurs, les plus clairs qui constituent en premier les récipients, les premières générations étaient d'une plus grande perfection que les suivantes sur le plan pratique. C'est l'inverse qui se produit avec la lumière : au début, ce sont les rayons inférieurs, les plus faibles qui pénètrent le récipient, c'est pourquoi les âmes des degrés inférieurs sont d'une spiritualité plus élevée que celles des premières générations.

Chaque élément de la création comporte une partie intrinsèque et extrinsèque. Chaque homme possède une partie intrinsèque, un point dans le cœur, et une partie extrinsèque, ses désirs égoïstes.

Si l'homme par l'étude de la Cabale renforce, élève sa partie intrinsèque et, pour ce qui concerne la partie extrinsèque fait des efforts pour élever son âme et en ne veillant qu'aux besoins nécessaires de son corps, il contribue à ce que dans l'ensemble du monde la partie spirituelle s'élève et la partie extrinsèque s'abaisse.

Si l'homme met un frein à son développement spirituel, à l'étude de la Cabale, il abaisse la partie intrinsèque du monde, contribuant ainsi à l'accroissement de sa partie extrinsèque. La conséquence en est que la partie extrinsèque des peuples prévaut contre la partie intrinsèque, les éléments les plus vils, ceux qui détruisent le monde prédominent sur la partie intrinsèque, sur les justes des peuples du monde, se livrent à de terribles destructions et à des massacres.

Bnei Baruch

Bnei Baruch est une organisation bénévole non commerciale qui diffuse la sagesse de la Cabale dans le monde entier. Ses membres sont issus des couches les plus diverses de la société, des scientifiques, des informaticiens, des enseignants, des ouvriers, des musiciens, des acteurs, des peintres.

* Le directeur de l'organisation est le rav Michael Laitman, élève, assistant et secrétaire personnel du Rav Baroukh Ashlag dont l'organisation porte le nom.

* Les activités de l'organisation englobent :

* L'édition et la diffusion des ouvrages de Yehouda Ashlag, Baroukh Ashlag, Mikhael Laitman.

* L'édition de CD de mélodies cabalistiques « *Mélodies des mondes spirituels* » de Yehouda Ashlag.

* Des cours gratuits sur place.

* Des séminaires internationaux pour des auditeurs du monde entier.

* La création d'une banque de données sur la Cabale en 9 langues sur le réseau Internet :

<http://kabbalah.info>

Adresse du courrier électronique :

bnei-baruch@kabbalah-web.org

Adresse pour l'envoi de courrier postal :

Laitman Michael 133A Akiva str. Bnei Brak 51540 Israel

Tel. (972) (3) 6191301

Fax (972) (3) 5781795

À voir aussi :

http://www.kabbalah.info/frenchkab/10lekti_fr/10lekti_fr.htm